Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

XII. SAINTE WAVTRVDE, ou WAVDRV.

CEtte belle Princesse, la perle des Princesses, fut fille de Waubert, & de Bertille. Ilz furent le soleil & la lune qui allumerent cette belle estoille dans le ciel de l'Eglise. Elle naquit enuiron l'an 600. & tant, en Haynau, & elle fut fille des prieres, plustost que de la nature, comme aussi sa bonne sœur Aldegonde. Estant en aage elle espousa Madelgaire Seigneur yssu du sang de France du costé maternel. Dieu! quel mariage du ciel, puis que tout le monde y deuient saint! le mari fut saint, nommé apres S. Vincent, elle, & leurs quatre enfans, à scauoir S. Landrique, S. Dentelin, sainte Aldetrude, & sainte Maldeberte. Leur vie dans le mariage estoit tresinnocente: il sembloit que tous les pauures estoient leurs vrays enfans, tant ilz leur faisoient incessamment de grandes aulmosnes. Si vous voulez scauoir quelle nourriture elle donna à ses petits enfans, il suffit de vous dire que tous quatre deuindrent quatre Saints. Il y a des gens au monde qui ne valent rien que pour faire des Saints. Cette sainte Comtesse de Haynau prescha si bien son mary, & lui graua si profondement dans le cœur le mespris des choses perissables, qu'en fin il quitta tout, & se fit Religieux, & s'y prit de si bonne façon, qu'en fin il deuint S. Vincent, en l'Abbaye d'Aumont. Elle se voiant en pleine liberté, s'addonna à toute sorte de vertus eminentes; de deuotion, de charité, d'aulmosne. Le diable deslia mille langues viperines pour l'enuenimer, & acca-

Baron. in mart. 30. Ianu. de sancta Aldegond.

bler de calomnies. cela lui serra le cœur iusqu'au mourir: mais l'Ange du ciel lui releua le cœur, disant, *Voulez vous ma sœur estre mieux traictée du monde que le Seigneur Iesus, qui fut appellé Beelzebut?* S. Guillain lui dit, que c'estoit vn stratageme du saint Esprit, qui voulant deslier son cœur de l'amour des creatures, y versoit du fiel à dessein, pour l'en desgouster. En effect elle donna vn coup de pied à ce globe du monde, & dressa vn petit oratoire sur vne montagne nommée *Chasteau Dieu*; ie voulois dire *Chasteau Lieu*, mais i'aime bien d'auoir failli; car de vray ce fut pour elle vn Chasteau de Dieu, où elle mena vne vie diuine. Par son exemple, & par sa ferueur elle gaigna le cœur de sa bonne sœur Aldegonde, & l'attira à vne vie retirée, & ses deux filles aussi. L'aimant attire à soy le fer, & l'aimant de la charité attire les cœurs d'or, & les rauit au monde. Certainement par les secrettes influences de sa sainteté elle attira quantité de vierges, qui voulurent viure & mourir auec cette sainte Princesse. Le diable enrageoit, & vn iour lui voulut sauter sur le cœur, pour l'escraser. elle assistée de l'Ange, inuoqua Iesus, chassa le diable, & courut apres lui, & le deffiant disoit, Ha! esprit glorieux tu voulois donc combattre le grand Dieu, & vne femme te chasse miserable apostat? Si le diable eut pû creuer, aussi vray il fut creué ce coup là de male rage, voiant vne femmelette qui l'alloit poursuiuant. Cette bienheureuse Comtesse aimoit d'amour la pauureté, & rioit de bon cœur quand tout lui manquoit, hors mis Dieu. Sa vie estoit vn parfum composé des odeurs pretieuses de toutes les vertus. Autant valoit quasi viure à Chasteau Lieu de Haynau, qu'à Chasteau Dieu de là Haut, & du paradis: car de vray ces innocentes pucelles viuoient comme des Anges.

ges. Ie ne m'estonne donc pas si vn Ange la vint asseurer de la part de Dieu, qu'elle & sa sœur estoiẽt predestinées; mais ie m'estonne bien fort, que le cœur ne lui esclatta point de ioye, oiant cette nouuelle. Au bout de quelque temps, elle vid la tressainte Mere de Dieu, les saints Apostres Pierre & Paul, & quantité de Saints luisants cõme des soleils, qui menoient comme en triomphe sa chere sœur Aldegonde vers la voute du ciel : elle connut qu'elle venoit de rendre l'ame. Et imaginez vous si son ame pensa se destacher du corps, pour voller en paradis en si belle & si amoureuse compagnie. Cette veüe lui ouurit le cœur, & l'embrasa si fort, qu'elle commença à renouueller ses ferueurs. & comme si elle n'eut encor rien fait digne de Dieu, vous l'eussiez veüe brusler d'vn desir de faire quelque chose digne du ciel. O que ma sœur est heureuse, ce disoit elle, qui a si bien serui son espoux, qu'en peu d'années elle est arriuée à vn si haut point de gloire! ma cadette en terre, est deuenüe mon aisnée dans le ciel. Disois ie pas bien tousiours, que ie ne faisois chose qui vaille, puis que ma sœur a gaigné le deuant, & moy ie traisne encor l'aisle, & ne fais que remper sur la terre? Or comme on lui auoit reuelé qu'elle seroit esgale à sa sœur Aldegonde dans le seiour de l'eternité; croiant qu'elle estoit encor bien eslognée de sa perfection, elle se tuoit de bien faire, affin de gaigner païs & paradis. Elle couchoit sur la dure, & si durement, que vous eussiez dit qu'elle alloit là plustost pour massacrer son amour propre sur le cheualet, que pour donner du repos à son corps sur le cheuet d'vne pauure couche. Elle ne viuoit que de ieusnes, beuuoit plus de larmes que de vin, & ne respiroit autre air que celui des sousspirs, & des desirs enflammez de s'vnir

auec Dieu. Pour ses penitences, elles estoient connües à Dieu seul & à elle. tant elle couuroit toutes ses vertus, soubs le voile espais d'vne grande humilité, & extreme retenüe. Mais ce que son cœur cachoit, son visage le descouuroit trahissant son silence. on lisoit assez dans son visage pasle & attenüé le mesnage de ses austeritez, & les cruautez amoureuses, dont elle martyrisoit son corps innocent. Le plus grand plaisir qu'on lui pouuoit faire, c'estoit de lui parler de Dieu, & des années eternelles. Au plus fort de ses maux, elle auoit en son cœur vne fermeté inesbranlable, & vne constance inuincible, sur tout quand elle se resouuenoit qu'elle estoit asseurée de sa predestination.

l'Vne des riches pieces de sa vie pretieuse ce fut la fondation du celebre college des Dames de Mons en Haynau; college, qui comme vn beau ciel, a tousiours esté diapré de mille belles estoilles de filles eminentes en toutes sortes des vertus. Auiourdhuy que ie parle, ce college est rempli de filles tresillustres de race, & encor plus par la noblesse de leurs saintes actions, & par la viue imitation de leur sainte Patronne: dont elle voie sans cesse & l'image viuante de ses vertus, & ses pretieuses reliques. On ne scauroit croire, combien elle fit de bien sur le declin de sa vie, tant en fondant des maisons, où Dieu estoit bien serui, comme aussi en toute sorte d'œuures de misericorde. l'Antiquité nous a trop espargné le nombre de ses miracles, & de ses faits heroiques & dignes de l'eternité.

De son viuãt elle fit diuers miracles, & en fit encor apres sa mort: mais le plus beau de tous ses miracles, c'est de s'estre faite vne grande Sainte, cooperant puissammẽt aux graces que Dieu lui faisoit. La ville de Mons capitale de Hay-

Haynau doit à cette Princesse vne grande partie de son bonheur en terre, & dans le ciel aussi on l'a pris pour Patronne. Toutes ces bonnes filles qui viuoient auec elle, trembloient de peur, que la mort ne leur enleuast ce pretieux thresor. Elle au contraire faisoit l'amour à la mort, & desiroit auec vne sainte passion de mourir au monde pour viure dans l'eternité. Ses souspirs ardents, ses mortifications redoublées, ses prieres embrazées estoient les auant-coureurs de la mort. En fin elle fit tant, qu'elle fut la maistresse, & obtint de Dieu qu'elle mourut bien tost. Tant s'en faut qu'elle eut de la peine, & qu'il y faillut des ceremonies pour lui dire qu'elle s'en alloit trespasser. Elle vit venir la mort d'vn œil sec, d'vn visage ou riant, ou au moins plein d'vne grande serenité. Bref elle fit tous les preparatifs, que pourroit faire vne ame grandement espurée: & apres auoir dit mille fois Adieu à ses filles, & dit des paroles toutes d'or pour les encourager à la perfection, en fin elle rendit son heureux esprit à son createur. l'Histoire ne le dit pas, mais i'ay bien de la peine de m'empescher de croire pieusement, que sa sœur Aldegonde l'assista en ce passage, &, comme il est vraysemblable, nostre Dame, S. Pierre, & S. Paul, & les mesmes Saints du paradis, qui auoient mené au ciel en triomphe sa bonne sœur sainte Aldegonde.

LES PLVS CHERES DELICES, ET LES MAXIMES DE S. WAVDRV:

1. *Las! que seruiroit il d'auoir gaigné le monde, & puis estre damné?*

2. *Fay bien, ce que tu fais, Dieu l'aura agreable: il ne veut que cela.*

3. *Si Iesus est pour nous, & auec nous, detestable Sathan, oze tu bien attaquer sa seruante?*

4. *O mon cher paradis! he que vous estes beau! qui aime paradis, peut il plus rien aimer en l'enfer de ce monde?*

5. *Peut on craindre la mort, quand on aime bien la vie eternelle? qui craind bien Dieu, il ne peut plus rien craindre.*

6. *Que tous les moments de la vie sont pretieux deuant Dieu, quand on les a emploiez purement pour nostre Seigneur!*

7. *Auoir vn mari saint, & des filles si bonnes, vne sœur dans le ciel; & estre si chetiue, & si miserable que ie suis, est ce pas vne chose digne de confusion eternelle?*

8. *Viure & mourir, cela est fort indifferent à vn bon cœur; mais vaut mille fois mieux vne fois bien mourir, que tousiours mal viure, & passer les années si inutilement.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf